

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLEANS, 24 MAI.

L'auteur de certain article qui a paru dans le Courrier d'hier, veut il bien nous prouver une petite comparaison à la portée de tout le monde... car enfin, si fait que nous nous expliquons avec lui de manière à ce qu'il ne puisse plus avoir nos idées, ou qu'il ne fasse que s'en dépêcher. Si l'anonyme, à qui nous répondons, dans un cas de malice grave avait à choisir entre deux médecins dont il aurait successivement éprouvé les connaissances, et en qui il aurait toujours trouvé un mérite égal, des talens égaux, la même entente de leur art, la même pratique, &c. &c. &c., pour lequel se déciderait-il, s., contre sa propre expérience, cent voix lui criaient que l'un a plus de savoir que l'autre, et que sur ces cent voix, quatre vingt-dix ont plus de confiance dans Pierre que dans Paul? Assurément il se déciderait pour Pierre.

Nous avons dit samedi, que deux candidats pour la place de sénateur se recommandaient ÉGALEMENT par des qualités estimables et des précédents qui honorent leur caractère personnel; et comme, par délicatesse, nous avons ajouté quelques louanges pour celui dont nous n'adoptons pas la cause, l'anonyme, cessant d'avoir crainte de rire, nous reproche sérieusement de nous mettre en contradiction avec nous mêmes et de rejeter l'homme en qui nous voyons des talens, pour adopter celui qui n'a que sa popularité. En conscience, est-ce à discuter de bonne foi? nous le demandons aux hommes impartiaux. Si nous avons parlé avec avantage de M. Balth, c'est d'abord parce que nous avons beaucoup d'estime pour ce digne citoyen, qui, comme membre de la Législature, a rendu des services réels à sa patrie adoptive; et ensuite, parce que sachant qu'il y a des personnes qui sont toujours prêtes à voir de la haine, de l'animosité, de la rancune, &c. dans une opinion émise contre l'élection d'un candidat, nous avons voulu que notre pensée fût nettement comprise et ne pût être fausement interprétée.

Mais après tout, monsieur l'anonyme, que prouve votre envie de rire? que vous n'avez naturellement l'humeur joviale? Heureux ceux qui sont ainsi faits, et qui ont envie de rire de tout, même des choses les plus sérieuses. Pourquoi donc dans votre article, n'avoir pas donné carrière à votre gaieté? vous savez que c'est une bonne fortune pour un écrivain que de mettre les rieurs de son côté. Nous désirons sincèrement de pouvoir cette fois vous en fournir l'occasion; mais quant à votre article d'hier, parole d'honneur, malgré votre envie, il n'était pas gai du tout.

Messieurs les Électeurs. M. Mr. Z... se présente aujourd'hui dans votre feuille comme champion de la cause de M. Roman; il prétend trouver les contradictions entre les faits avancés dans la dernière lettre que je vous ai adressée et les communications précédentes des amis de M. Beauvais; il sera facile de démontrer que les contradictions ne sont que dans l'esprit et sous la plume de Mr. Z.

Cet écrivain avance que les prétentions de M. Beauvais deviennent plus modestes; pour modestes, si l'on doit entendre par modeste, une déférence respectueuse pour la décision des Electeurs, ses prétentions ont toujours été et seront toujours modestes; car c'est sur des titres et non sur des droits qu'elles sont fondées; si au contraire l'écrivain entend par là que les prétentions de l'honorable candidat tendent à baisser, qu'il se détrompe, nous le démentirons ici formellement.

Mais sur quoi repose cette étrange assertion? la voici: dans les premiers jours où on commença à s'occuper d'élection, à une époque où l'opinion de beaucoup d'électeurs pouvait être incertaine ou au moins inconsciente, nous avons annoncé d'après les données générales que nous avions sur la popularité de M. Beauvais, que tout nous portait à croire qu'il enlèverait dans l'Etat une grande majorité; aujourd'hui que les amis de chaque candidat pour mieux s'assurer de leurs chances respectives, sondent pour ainsi dire le terrain pas à pas, nous avons dit en faisant allusion à quatre paroisses dont nous avons vu arriver récemment plusieurs personnes bien instruites qui ont parcouru ces paroisses en tous sens, nous avons dit, non plus sur des données générales, mais presque sur des faits mathématiques que la chance de M. Beauvais y était positivement et irrévocablement assurée. De là Mr. Z. conclut que nous nous bornons aux quatre paroisses désignées, et que nous renouons à toutes les autres.

Encore une fois Mr. Z... nous avons cité les paroisses dont nous avions des nouvelles fraîches et authentiques; et quant aux autres, loin d'y renoncer, nous nous en donnons successivement des nouvelles si vous l'exigez; si vous l'exigez, disons-nous, car de notre nature nous n'aimons pas comme vous à faire du bruit et à em-

baucher nous-mêmes la trompette en notre honneur... Cependant si vous nous trouvez trop haut, nous ferons comme l'Écho, il nous faudra bien répondre.

Mr. Z... prétend que nous tournons en dérision l'importance attachée à l'influence morale exercée par les Electeurs qui sont tenus Mr. Roman... Relevez, messieurs, comment nos écrits, mais n'y voyez que ce qu'ils renferment; nous nous sommes de trouver dans toute notre communication un seul mot de dérision pour qui ce soit; cependant si vous avez du loisir, veuillez répondre à une question: Prêter à son antagoniste des idées qu'il n'a jamais eues, des paroles qu'il n'a jamais prononcées, Mr. Z., comment cela s'appelle-t-il?

Nous sommes les premiers qui ayons parlé de cette influence morale exercée par un beau caractère, et voilà qu'aujourd'hui nos antagonistes affectent de croire que cette idée leur est venue comme d'on haut et s'en arment contre nous; non messieurs, vous ne nous donneriez pas le change; c'est sur les suffrages d'hommes honorables, investis de la confiance de leurs concitoyens, c'est sur les suffrages d'hommes qui prononcent en connaissance de cause que repose notre confiance; ceux là sont d'accord sur un candidat, ceux là portent d'une voix presque unanime l'honorable Beauvais, dont le caractère privé et la conduite publique ont déjà donné et promettent encore à ses concitoyens tant de garanties; ce sont des talens éprouvés, une longue expérience, c'est un dévouement, une probité privée et publique sans tâche; c'est un républicanisme pur qu'ils veulent récompenser en lui, et c'est aux votes de tels hommes que seront fières et heureux de se joindre nos Législateurs; ils participeront eux-mêmes au triomphe de celui qu'ils ont appelé tant de fois à la présidence dans le sanctuaire des lois; et il y aura là pour eux une sorte de gloire à voir les suffrages de leurs concitoyens réunis en faveur de leur vieux collègue, de l'homme qui n'a cessé de recevoir de leur part des témoignages non interrompus de confiance et d'estime.

UN ÉLÉCTEUR.

Nous avons reçu hier des journaux de Mexico jusqu'à la date du 1er mai; ils ne contiennent rien de bien important; il paraît que les troubles excités par le parti de Guerrero ne sont pas encore entièrement apaisés. Le Correo du 29 avril, publié d'après le Registro Oficial, le bulletin d'une affaire qui a eu lieu dans le sud entre les troupes de Bravo et celles du colonel Alvarez, l'un des partisans de Guerrero: ce dernier a été défait.

Nous donnons plus bas quelques extraits de ces journaux.

EXTERIEUR.

ÉTATS-UNIS MEXICAINS. Mexico 29 Avril.

DIVISION DU SUD. A son Excellence le ministre de la guerre. EXCELLENCE, Ce matin à trois heures et demie, le colonel Alvarez, à la tête d'un corps armé considérable, s'est présenté sur les hauteurs situées derrière ce poste. L'affaire a duré jusqu'à sept heures et demie, et a été très sanglante des deux côtés; mais Alvarez a été complètement défait, et sa troupe, dispersée, s'est enfuie dans les montagnes jusqu'à Veladero. Il a eu beaucoup de morts, parmi lesquels se trouvent ses meilleurs officiers, et nous lui avons fait plusieurs prisonniers. Je vous transmettrai les détails de cette affaire dès que j'en aurai le temps, dans l'espoir que vous voudrez bien les communiquer à son Excellence le vice-président.

Dieu et Liberté—Camp de Venta Vieja, le 24 Avril 1830.

NICOLAS BRAVO.

La satisfaction produite par la certitude du prochain rétablissement de la tranquillité intérieure, sera contre balancée par l'effet résultant de la triste nouvelle que le sang mexicain a été répandu. Par des lettres particulières reçues en même temps que la communication précédente, on sait que parmi les officiers qui ont été tués dans le corps des factieux, se trouvent le commandant Galeana du bataillon de Zacatula, et d'autres officiers. Le premier bataillon en activité de Mexico, s'est distingué dans cette affaire, et tous les corps qui sont sous les ordres du général Bravo ont rempli fidèlement leur devoir. Les factieux réunis par Alvarez sont entièrement dispersés.

Registro Oficial. Mexico, 29 Avril.

La colonel François Victoria (frère de l'ex président) est arrivé cette nuit dans cette ville, sous escorte: il a été enlevé dans la ci-devant Inquisition (prison d'état).

Hier soir, on a remarqué que l'alarme était aux casernes et au palais; le paratonnerre entouré de troupes. On dit que l'on craignait une conspiration, qui devait éclater cette nuit; et qu'on avait séduit quelques sergents du 7e. d'infanterie, et principalement le sergent et le caporal de garde à la maison de ville. Ceux-ci et quelques autres ont été arrêtés. On disait également qu'une partie du 3e. arrivait hier de Puebla sous les ordres du cap. Prieto, avait été gagnée et était disposé à agir contre le gouvernement. L'autorité a aussitôt été informée qu'il devait y avoir une réunion à l'Hotel de la Monnaie, et une autre chez le colonel Ordiera. Dans le premier endroit, on n'a trouvé que quelques musiciens et d'autres hommes sans aucunes femmes; dans le second on n'a trouvé absolument personne. Il paraît que quelques uns de ceux qui ont été arrêtés cette nuit ont été remis en liberté, et que d'autres restent en prison. Au fond, nous ne savons pas ce qu'il y a de vrai dans tout cela; mais le temps nous l'apprendra. Ce que nous savons, c'est que la tranquillité publique n'a nullement été troublée.—Ibid.

Mexico, 11 Avril. Le voleur, l'assassin Loreto Cataño, avec environ deux cents hommes, d'après des nouvelles dignes de foi, est entré par surprise dans le village de Chalco, et a fait prisonniers une trentaine d'hommes qui y étaient en garnison; il s'est emparé aussitôt de toutes les armes et les munitions. Cet homme et ceux qu'il commande devraient être poursuivis et exterminés le plus tôt possible, non pas à cause qu'ils sont opposés au gouvernement, mais parce que ce sont des voleurs et des assassins, de même que Mongoy, Larios, et cette bande de brigands qui infectent partout l'état de Mexico et ont fait souffrir toutes sortes de vexations aux habitans des campagnes.—Ibid.

FEUILLETON.

L'ILLUSTRE PROFESSEUR ET L'ILLUSTRE ÉLÈVE.

Et la leçon fut recommencée à la prise de Vérone par le marquis de Buonaparte. *Élève.* Qui battit les Autrichiens à Castiglione, à Arcole, partout? *Le Professeur.* Ce furent les Français sous les ordres du marquis que vous venez de nommer, en ce temps capitaines des armées du roi Louis XVIII, alors de son règne le cinquième.

Et quel est cet homme brun, aux longs cheveux noirs, qu'on représente toujours dans les tableaux où l'on voit des Turcs, des palmiers, des pyramides et des croisés? *—C'est le même, c'est encore le marquis de Buonaparte gagnant la bataille de Gaza, de Jaffa, d'Acre, ou d'Aboukir.*

—Entends-tu, mais, d'où était-il venu, à quelle époque transporta-t-il ces grandes victoires? *—Pendant la révolution française.*

—Bien. Et qui termina cette révolution dont on parle si souvent, et de tant de manières différentes, au château de mon grand-père? *—Ce ne furent ni les nobles, puisqu'ils tenaient maisons de jeu à Coblenz, ni vos grands parents, qui passaient en Angleterre et en Allemagne; mais bien le marquis de Buonaparte, qui mit un pied sur le drapeau, un pied sur l'armée, et sauta sur le fauteuil de premier consul.*

—Ah! il a été premier consul et que fit-il alors? *—Il rappela les émigrés, rouvrit les églises, et inaugura la Légion d'honneur.*

—Et n'eut-il jamais d'ennemis qui s'opposèrent à ses desseins? *—Oui, beaucoup; entr'autres Pichegru, qui s'étrangla dans sa prison, et M. de Polignac, qui ne s'est pas étranglé, puisqu'il est aujourd'hui président des ministres. Vous voyez que la fortune de ce petit marquis fut rapide, à ce point que le 18 mai 1804, du règne de ce onzième de feu roi Louis XVIII, un sénatus consulte le revêtit du titre d'empereur.*

—Et alors, que se passa-t-il? *—Bien qu'il se fût montré adhérent avec ceux de l'institut, catholique à Milan, mahométan au Caire, l'évêque d'Imola. Pie VII, consacra son mariage avec la fille des Césars. Toujours, ne l'oubliez pas, du règne le onzième de feu roi Louis XVIII.*

—Et puis? *—Et puis, pour présent de noces, il battit son beau-père à Austerlitz, donna le trône de Naples à son frère Joseph, celui des Pays Bas à son autre frère Louis, et alla coucher à Berlin.*

—Et puis? *—Pour se désennuyer, il battit monnaie de ducs, de comtes, de barons; et toujours pour la plus grande gloire de la ligne non interrompue de la monarchie, il chassa du trône d'Espagne un descendant de Louis XIV. Ce qui s'explique assez difficilement.*

—Quel terrible marquis! Ah ça, mais ceux pour le colappte desquels il régnait, que dirent-ils? *—Rien; mais le pape, qui n'avait pas d'armée à sa disposition, lança du Vatican ses foudres d'excommunications contre les Tuileries; elles firent long feu en route. Le marquis de Buonaparte prit Rome, et planta le drapeau tricolore sur le dôme du Capitole. On revint Brenneus.*

—Mais, monseigneur, c'est un prodige que cet homme! Et que devint-il ensuite? *—Le destin l'obligea à déclarer la guerre à la Russie, et, du règne le vingtième de feu roi, il entra dans la capitale des czars, à Moscou.*

—Ah! tant mieux. *—Certainement, tant mieux, puisqu'il n'en sortit que pour laisser périr son armée dans les glaces.*

—Je ne vous comprends pas. Tantôt vous dites qu'il commandait les armées du roi, et tantôt vous vous réjouissez de ses échecs; ceci n'est pas clair. *—J'achève. Assez payé de ses services, on donna sa retraite au marquis; mais, ennuyé du séjour monotone de l'île d'Elbe qu'on avait choisie pour sa résidence, il débarqua à Cannes le 1er. mai, d'où il se dirigea vers Paris. Le voilà une seconde fois aux Tuileries; il n'en sortira que pour aller recevoir son coup de grâce à Waterloo. Maintenant plus de marquis; vous apprendrez un jour ce qu'il devint.*

—Mais savez-vous, monseigneur, que le marquis Buonaparte était un homme fort distingué? *—Sans nul doute; et il serait devenu colonel, général de brigade, même maréchal de France, s'il n'avait usurpé le trône.*

—Usurpé le trône! Il a donc été véritablement roi, le marquis de Buonaparte? *—Plus que cela, monsieur. Je vous l'ai dit, il se fit empereur.*

—Empereur! Comme César, comme Auguste, comme Charlemagne, n'est-ce pas? *—Ne confondons pas; César et Charlemagne régnaient en vertu du droit de succession, et le marquis de Buonaparte...*

—Mais, pardon, monseigneur; César et Charlemagne ont été traités l'un et l'autre d'usurpateurs; le premier par Rollin, le second par Anquetil...

Rollin et Anquetil ne savaient pas l'histoire. D'ailleurs, nous n'avons aucun rapport avec ces temps là; puis la légitimité d'alors n'est pas la légitimité d'aujourd'hui. — Il me semble, monsieur, que vous ne m'avez pas clairement expliqué ce que vous entendez par légitimité. — Hum! par légitimité, nous entendons... Mais ceci doit fournir le sujet d'une autre leçon; l'explication nous entraînerait trop loin. Adieu, monsieur. — Adieu. En vérité, ce marquis de Buonaparte m'étonne; il a fait de plus grandes choses que le marquis de Blacas et le comte de Puységur. *Figaro.*

MARINE.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Navire Gem, Barker, Havre, T Nicolett & Co. Capitaine. Brick Sapho, Goram, Havre, L H Gale. Goel, Galaxy, Blith, New-York, L H Gale. Goulette Franklin, Getriah, les Cayes, W W Caldwell.

Bateau de remorque Livingston, du Fort Jackson, avec les bricks Liberator et Billow. Bateau à vapeur Florida, Golla, Byou Sarah, avec un chargement de coton à Wilkins et Linton, Peyroux, Rivard & Co. Planché et Courcelle et autres—22 passagers.

Bateau à vapeur Lexington, du Crig, Louisville, avec un chargement de coton, tabac &c. à Townsley et Prieur, Wallace, Lambeth et Pope, C Byrne et au capitaine—12 passagers.

Bateau à vapeur Atlantic, Ryan, de St. Louis, avec un chargement de plomb, tabac &c. à J G Stevenson, P B Penny et autres—6 passagers. Bateau à vapeur Shepherdson, Vaught, des Atakapas, avec 30 barils melasse, 1 baril sucre, peaux, &c.—23 passagers.

Entrés. Brick Liberator, Gilleland, d'Anvers, capitaine. Brick Billow, Sampson, de St. Thomas, sur lest, à L H Gale.

Un grand nombre d'électeurs ont résolu de soutenir M. A. BEAUVAIS comme candidat à la place de Gouverneur à l'élection prochaine. Un grand nombre de votans soutiendra M. A. B. ROMAN comme candidat à la place de Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, à l'élection prochaine.

Un grand nombre d'électeurs se proposent de voter pour M. ANTONIO DUCROS comme sénateur pour le 2d. district sénatorial aux élections de Juillet.

(Communiqué.) Un grand nombre d'électeurs soutiendront, à la prochaine élection, le ticket suivant:

Représentant au Congrès, E. D. WHITE, Gouverneur, A. B. ROMAN, Sénateur, ANTONIO DUCROS.

Représentants à la Chambre de l'Etat. J. WORKMAN, P. LAMBREAU, LOUIS ALLARD, C. A. GAYARRIE, S. HENDERSON, F. S. GAIBENNE, WM. C. C. CLAIBORNE.

LIVRES &c.

RECUS par le navire Ajax, et à vendre par CHARLES JOURDAN, encogiture des rues Royale et St. Anne, quantité de livres de dévotion; livres classiques, grammaires de Sobrino et de Chantreau, gravures enluminées, sujets intéressants; principes de dessin en noir et coloriés, le petit Chan-onnier, &c. 25 mai—1.

VENTE PAR LE MARSHAL.

James Mills contre Sober, Goodman & Cie., E. Enyard et autres, propriétaires du bateau à vapeur Pearl River.

En vertu d'un ordre de saisie et de vente à moi adressé par l'hon. C. Maurian, juge président de la Cour de Cité, j'exposerai en vente publique, mercredi 9 Juin prochain, à midi, la Louche Hewlett, encogiture des rues St. Louis et Chartres.

Le bateau à vapeur Pearl River, son ameublement, agrès et apparaux, saisis dans l'affaire ci-dessus.

Cette criée étant la seconde et dernière, ledit bateau sera vendu définitivement au plus offrant et dernier enchérisseur à 12 mois de crédit en billets endossés portant intérêt à 5 pour 100 du jour de la vente, et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement, conformément à un acte pour amender les divers actes passés pour l'organisation des cours de cet Etat et pour d'autres objets. 25 Mai. L. DAUNOY, Marshal.

GRAND CONCERT.

VOCAL ET INSTRUMENTAL. MR. & MAD. PEARMAN. (Assistés de plusieurs professeurs distingués.)

ONT l'honneur d'annoncer qu'ils ont l'intention de donner leur second et positivement dernier CONCERT, le Mardi soir, 25 Mai, Chez Mme. HENRIES, rue de Chartres. PREMIERE PARTIE.

Quatuor, pour deux violons, un alto et une flûte oblique, par Mr. Ferny. [Gebaor. Chanson, Mr. Pearman, "Wm. Tell" le Patriote Suisse, (Brahm.) Grande Scène de Tancredi, Mme. Pearman, récitatif, "Oh, Patria," air, Di Tanti Palpit. [Rossini.]

Fantaisie sur le piano, par Mme. Norcca. Duo Ballade par Mr. et Mme. Pearman, "Thou' you leave me now in sorrow. [Mélodie écossaise.] Ballade écossaise par Mr. Pearman, "My heart is sair for some body." [Burns.] Grand Duo, à la demande du public, par Mr. et Mme. Pearman, "Amor presente nome" de l'opéra d'Armide. [Rossini.]

SECONDE PARTIE. Quatuor pour deux violons, l'alto et la basse. [Rossini.] Ballade par Mme. Pearman, "Rise gentle Moon," accompagnée par elle sur le piano. [Barnett.] Duo par Mr. et Mme. Pearman, "Crudele Perche Fiora," de L'Opéra de Figaro. [Mozart.] Instrumental, violon, obligato, [Rossini.] Récitatif, Mr. Pearman, "Orphidita, my beloved," air, The Pilgrim of Love. [Bishop.] Air variétés, Mme. Pearman, "La Biondina in Gondoleto," avec variations. [Bochsa.]

Le concert sera terminé par La célèbre description, de G. A. Steven, D'UNE TEMPÊTE, Par Mr. Pearman, qui représentera un Marin échappé d'un Naufrage.

Le concert commencera à 8 heures. Prix des billets, une piastre. On peut se les procurer à la librairie de Mme. Carroll, au magasin de musique de Mr. Klemm, rue du Canal, ou chez Miss. Harries. 24 mai—2

VENTES A L'ENCAN.

PARTI NOS Y Belles Propriétés.

Le 21 mai, sera vendu au Café la Bourse, les lots de T tres et maisons qui s'y trouvent, le tout avantageusement situé; savoir:

No. 1, formant l'encogiture S. E. des rues Girod et Baronne, mesurant 42 pi 7 pouces 1-2 sur la première et 100 sur seconde.

No. 2, adjoignant le No. 1, mesurant 42 pieds 7 pouces 1-2 sur la rue Girod, et 100 de profondeur.

No. 3 adjoignant le No. 2, mesurant 42 pieds 7 pouces 1-2 sur la rue Girod, et 100 de profondeur; sur ce lot se trouvent une Maison et ses dépendances actuellement louée à raison de \$14 par mois.

No. 4, adjoignant le No. 3, mesurant 42 pieds 7 pouces 1-2 sur la rue Girod, et 194 pieds de profondeur—il y a sur ce lot une maison, cuisine, écurie, actuellement louées 25 piastres par mois.

No. 5 faisant face à la rue Baronne, adjoignant les Nos. 1, 2 et 3, mesurant 42 pieds 10 pouces 1-2 de face, sur 127 pi 1-2 de profondeur.

Plus—Deux lots situés rue Poydras, et treize les rues du Camp et St. Charles.

No. 1, mesurant 42 pieds 5 1/2 pouces de profondeur. Il y a sur ce lot, une maison et ses dépendances, présentement loué à raison de 38 piastres par mois.

No. 2, Adjoignant au No. 1, mesurant 37 pi 2 pouces sur la rue Poydras, sur 97 pi 11 pouces de profondeur—il y a sur ce lot une maison actuellement louée 25 piastres par mois.

Quatre lots situés rue du Canal, à l'encogiture S. O. entre les rues Villere et Roberson.

No. 1, formant l'encogiture des rues du Canal et Villere, mesurant 47 pi 11 pouces 1-2 sur la rue du Canal et 127 pi 11 pouces 1-2 de profondeur sur la seconde.

No. 2, adjoignant au No. 1, mesurant 47 pi 11 pouces 1-2 à la rue du Canal, sur 127 pi 10 pouces 1-2 de profondeur.

No. 3, adjoignant au No. 2, mesurant 47 pi 11 pouces 1-2 à la rue du Canal, sur 127 pi 10 pouces 1-2 de profondeur.

No. 4, adjoignant au No. 3, mesurant 47 pi 11 pouces 1-2 à la rue du Canal, sur 127 pi 10 pouces 1-2 de profondeur.

Un terrain situé au faubourg Lacour, désigné par le No. 1, dans le plan de cet îlot du dit faubourg, situé entre les rues du Prytanée, Erato, Nayade et Thalie. Il y a sur ce terrain une maison composée de deux chambres avec cheminées et deux cabinets; aussi un jardin planté de plusieurs arbres fruitiers tous en plein rapport, et loué maintenant 8 piastres par mois.

Le tout d'après les plans faits par Mr. Pille, voyer de la ville, et déposés au café de la Bourse.

Conditions 1, 2 et 3 ans, en billets endossés à satisfaction et hypothèque spéciale et jusqu'à parfait paiement. 21 mai.

Terrains d'un grand prix A VENDRE.

Le 27 du courant, il sera vendu par J. Le Carpentier & Co., à la Boisse Hewlett, à midi, VINGT QUATRE TERRAINS, formant ensemble les lots Nos. 21 et 22 du faubourg Lafayette, dans un des quartiers les plus convenables et les mieux situés du dit faubourg, où une grande quantité d'édifices déjà élevés, donnent l'espérance que ce sera sous peu l'un des faubourgs les plus beaux et les plus populeux de la Nlle. Orléans.

Conditions.—Six et douze mois de crédit, moyennant un billet endossé à satisfaction et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement. Les actes de vente devront être passés en l'étude de L. Féraud, notaire, aux frais des acheteurs. 20 mai.

REGU par le brick South-Carolina, de Mar-sailles et à vendre par Mme. Veuve, Du Thon à l'Anile, Des Oliviers faucilles. 25 mai—3

Je lis dans le Louisiana Silversider du 20 courant, un infâme libelle écrit contre moi; je prie le public de suspendre son jugement jusqu'à ce que j'aie pu prouver mon innocence et la perfidie de mon accusateur H. Wm. Blunt.

Je puis invoquer le témoignage des personnes les plus respectables sur l'innocence de mon non, entr'autres celui de Messieurs Walker & Co. négociants sur la Nlle. Léré, avec lesquels je suis en rapport d'affaires depuis plusieurs années. J'ai quantité de lettres de ma famille, que je tiens à la disposition de ceux qui hésitent et cette justification prouvera. S'il était besoin, à cet égard, d'un témoignage dont personne ne révoquera en doute la respectabilité, j'offrirais celui de l'estimable maire de cette ville, Mr. Prieur, qui a reçu, il y a peu de semaines, des lettres de mon père à mon adresse, lettres qu'il a eues la bonté de me faire remettre.

Le même William Blunt avance qu'il ne m'a jamais autorisé à me servir de son nom pour aucun transaction quelconque. Je protèstera par MM. G. W. Boyd & Co.; Joseph Le Carpentier & Co. Alpuente, Baudouin, en un mot par tous les encanteurs de la ville, que j'ai, pendant plusieurs mois, achetés à leurs ventes publiques au nom de William Blunt, et que ledit Blunt venait donner ses réglemens et sanctionner ainsi mes opérations.

Je prends enfin l'engagement de détruire devant les tribunaux, où je vais l'attaquer au colportage, tous les chefs d'accusations qu'il a portés contre moi devant le public.

24 mai—2 HENRY C. CONN, Jr.

REGU par le navire Philetus venant du Havre, et à vendre par A. SENECAI, rue de Chartres, No. 147.

Linge de table ouvré et à l'écru, Toiles de Bretagne superbes, Balais en crin, Queues de billard en frêne et saornier, Sorbétières en étain pour faire des glaces, Crème de Perse et savon d'Amérique avec Eau de Cologne et Lavande. 17 mai—14

Toile d'Allemagne. 200 pièces Plattes; 600 do. Estons; 250 do. Brotagne, ayant tout le dressé, à vendre par W. & T. MINT COMPHY, No. 66, rue de la Colonade.